

LE PÈRE JACQUES DOURNES MEP

MISSIONNAIRE – THÉOLOGIEN – LITURGISTE

PRÉSENTATION

Mesdames, Messieurs,

Je me présente : Aloisius Nguyen Hung Vi, évêque du diocèse de Kon Tum, situé sur les Hauts-Plateaux du Centre du Viêt Nam. Entre 2006 et 2008, j'ai bénéficié d'une bourse d'études octroyée par la Société des Missions Étrangères de Paris, qui m'a permis de poursuivre le cycle supérieur en liturgie à l'Institut Catholique de Paris. À l'issue de ce cursus, j'ai entrepris une recherche consacrée à la vie et à l'œuvre du Révérend Père Jacques Dournes, prêtre de la Société des Missions Étrangères de Paris. Celui-ci fut missionnaire dans notre diocèse, à Kon Tum, au cours des années 1950, où il exerça son ministère auprès de la population *jaraï*, l'une des ethnies minoritaires du Viêt Nam. Cependant, le Père Dournes ne se réduit pas seulement à la figure d'un missionnaire parmi d'autres : il apparaît également comme théologien et liturgiste. Le présent exposé se propose d'esquisser son portrait à travers ces trois dimensions.

MISSIONNAIRE

Ordonné prêtre le 5 avril 1945, Jacques Dournes est admis, le 29 octobre de la même année, à la Société des Missions Étrangères de Paris, où il suit une année de formation avant d'être envoyé, en 1946, au vicariat apostolique de Saïgon, dans le Sud du Viêt Nam. Dès janvier 1947, Monseigneur Jean Cassaigne (1895-1973) l'affecte à la mission de Kala, près de Djiring, un district se trouvant sur les Hauts-Plateaux, au Nord de Saïgon, au Sud de Dalat, en pays *sré*. Les *Sré*, appartenant aux populations montagnardes, constituent l'une des ethnies minoritaires de cette région. Dournes y exerce son ministère jusqu'en 1954, s'investissant pleinement dans l'action missionnaire : il apprend la langue, traduit en *sré* le catéchisme et le missel, consigne ses observations sur divers aspects de

la vie locale et rassemble un important corpus lexical. Parallèlement, il collabore avec d'autres chercheurs de renom, tels Georges Condominas¹, à l'élaboration d'un système cohérent de transcription des langues montagnardes. En 1950, il publie un Dictionnaire *sré*². Sa vie s'articule désormais autour d'une double vocation : apostolique et ethnologique. Toutefois, sa passion pour l'ethnologie est telle que sa hiérarchie lui reproche de consacrer davantage de temps à l'étude de la tradition orale qu'à l'évangélisation ; c'est d'ailleurs cette orientation qui entraînera son rapatriement en France.

Grâce à l'amitié de Mgr Paul Seitz, vicaire apostolique de Kontum, qui l'invite dès 1952 pour lui confier le district de Cheoreo, en pays *jaraï*, Jacques Dournes revient au Vietnam en 1955, acceptant d'être apôtre d'une ethnie jusqu'alors non touchée par l'évangélisation. Il reprend son œuvre linguistique dans le domaine religieux, en élaborant en *jaraï* des textes bibliques ainsi que des manuels destinés à la formation catéchétique. Parallèlement à cette activité, il s'inscrit dans la lignée spirituelle de Charles de Foucauld (1858-1916), dont il cherche à actualiser l'idéal, en témoignant des valeurs évangéliques à travers une attitude d'écoute attentive envers ce peuple.

Au pays *jaraï*, il estime que l'évangélisation suppose une connaissance approfondie de la personne *jaraï*, de sa langue, de ses structures familiales et sociales ainsi que de ses mentalités ; elle doit conduire à la rencontre de Dieu dans le respect des représentations du monde et de l'identité culturelle des Peuples. Adoptant le mode de vie *jaraï* et s'identifiant à cette population, il est reconnu comme le "Père fondateur" de la mission catholique à Cheoreo. Parallèlement, il entreprend un vaste travail de collecte, de transcription et de traduction d'un corpus considérable de traditions orales, et en 1968 il obtient un diplôme pour ses recherches en ethnobotanique *jaraï*.

À peine arrivé dans le pays *jaraï*, alors inconnu pour lui, Jacques Dournes prend immédiatement conscience à la fois de la complexité et de la portée de sa mission.

¹ G. Condominas, ethnologue français, est né en 1921, à Hai-Phong, Vietnam ; ses études, surtout sur les populations montagnardes du Sud Vietnam, ont fait l'objet de très nombreux ouvrages, articles, films et disques.

² J. DOURNES, *Dictionnaire Sré (Köho)-Français. Recueil de 8000 mots et expressions du dialecte pemien Sré, populations montagnardes du Sud-indochinois, tribut des Sré*, Saïgon, Imp. d'Extrême-Orient, XXX.

Conscient que toute erreur initiale pourrait compromettre durablement l’entreprise, il situe l’évangélisation non pas comme une initiative purement humaine, mais comme l’œuvre du Christ lui-même au sein de l’Église. Dieu requiert cependant la coopération libre de l’homme, dont la liberté comporte aussi le risque de déformation ou d’échec. L’action missionnaire apparaît dès lors comme une œuvre divine réalisée à travers l’homme, et non par l’homme seul. Dans cette perspective, le missionnaire ne doit pas céder à la précipitation ni chercher à brûler les étapes, mais reconnaître la primauté de la grâce divine. Car il s’agit ultimement d’un Mystère, celui de la Grâce, seule capable d’opérer une véritable conversion intérieure.

Le missionnaire doit s’attacher à identifier et à valoriser les aspects positifs de la mentalité *jarai*, tels que la primauté accordée à la Tradition et le sens de la communauté. Chez les *Jarai*, la parole se transmet par la répétition : ce qui est entendu est répété, puis repris par d’autres, assurant ainsi la perpétuation de la Tradition de génération en génération. Ce processus révèle non seulement l’existence d’un passé collectif, mais aussi l’attachement profond à celui-ci. Dans cette perspective, le missionnaire reconnaît qu’« il ne peut travailler sur une table rase ».

Sur le plan moral, Jacques Dournes considère que sa mission consiste d’abord à aider les *Jarai* à prendre conscience d’eux-mêmes, avant de les amener à discerner le bien et le mal en vue d’une transformation de leur vie. Il s’agit, selon lui, de contribuer à une réorientation de leur conception de la famille et du travail, de leurs représentations de l’amour, de la justice et de la faute, ainsi que de leurs critères de valeur jusque-là fondés principalement sur la coutume. Cette tâche inclut également une réflexion critique sur la répartition des rôles sociaux entre l’homme et la femme³.

Afin de faciliter son étude et, par la suite, son action missionnaire, Jacques Dournes prend rapidement conscience de l’impossibilité de travailler seul. Comme il le reconnaît lui-même, si sa première préoccupation fut l’apprentissage de la langue, la seconde consista à se doter d’auxiliaires⁴. Qui sont ces auxiliaires ? Ils sont les catéchistes, considérés

³ J. DOURNES, *Dieu aime les païens*, p. 42.

⁴ *Ibid.*, p. 103.

comme le véritable bras droit du missionnaire, dont la contribution s'avère décisive pour l'implantation et le développement des futures communautés chrétiennes.

En définitive, grâce à ses efforts et à sa persévérance, le Père Dournes parvient à établir à Cheoreo une première communauté chrétienne *jaraï*, ce qui lui vaut d'être reconnu comme le "Père fondateur" de cette mission.

THÉOLOGIEN

Pour le Père Dournes, la question est de savoir comment faire de la théologie en contexte missionnaire. En tant qu'évangélisateur auprès du peuple *jaraï*, il se trouve confronté à une réalité essentielle : les *Jaraï* ne sont pas athées. Ils possèdent déjà une forme structurée de religion, avec ses fêtes et ses rites.

Dans leur univers spirituel, on distingue trois niveaux hiérarchisés : l'homme, les anges (*yang*) et Dieu - mais sans solution de continuité, c'est-à-dire entre ces niveaux existe une zone de transition indifférenciée, de sorte que la frontière entre l'Homme et l'Ange, entre l'Ange et Dieu, n'est pas totalement nette. Dieu demeure lointain et caché. L'homme, quant à lui, se compose d'un corps, situé dans le temps et voué à la mort, et d'un *böngat* (l'« ombre », c'est-à-dire le moi permanent et intemporel) qui échappe à la durée et subsiste après la disparition du corps. Après la mort, ce *böngat*, détaché du corps, acquiert une puissance nouvelle et une grande liberté de mouvement ; devenu redoutable, il suscite la peur, si bien que les vivants s'efforcent de le maîtriser. On l'assimile alors à un fantôme. Les *yang*, pour leur part, sont comparables aux anges de la Bible. Ils sont innombrables : esprits de la terre et de l'eau, d'un fleuve ou d'une colline, du riz, du buffle ou de la maison. Chaque être humain a également son *yang*, généralement perçu comme l'ange gardien de la famille.

Pour le Père Dournes, les *yang* jouent un rôle décisif dans la vie religieuse des *Jaraï*. Il reconnaît lui-même : « On me demande souvent ce qu'est la religion des *Jaraï* et je suis gêné pour la faire entrer dans une catégorie connue. S'il fallait la résumer en un mot, ce mot serait *YANG*, tant le *Yang* est le tout de la pensée religieuse ». Ces *yang* sont

innombrables : certains, maléfiques, doivent être apaisés, tandis que d'autres, bénéfiques, ne doivent surtout pas être offensés. Cette vision rend les *Jaraï* particulièrement superstitieux et les expose à l'emprise des chamans ou sorciers, qui exigent des sacrifices propitiatoires ou expiatoires, parfois très coûteux : le buffle - animal sacré par excellence - mais aussi le bœuf, le porc, la chèvre ou le poulet.

Dans ce contexte, le missionnaire estime opportun de commencer son œuvre d'évangélisation auprès des *Jaraï* par une réflexion sur l'angéologie. Il établit volontiers une correspondance entre leurs *yang* et les anges dont parlent la Bible et le Canon⁵ de la messe (notamment la première Prière eucharistique).

De plus, selon Jacques Dournes, le sacré *jaraï* constitue véritablement une préparation providentielle et une « pierre d'attente » en vue de l'édification de l'Église catholique en pays *jaraï*. Restait cependant à déterminer comment s'y adapter. S'inspirant de saint Justin (v. 100 – v. 165), Jacques Dournes évoque les semences du Verbe (*logos spermaticos*⁶) présentes au sein du peuple *jaraï*. Si le Christ est la Loi universelle et la nouvelle Alliance de Dieu avec tous les hommes, on peut en effet discerner dans la culture et la religion de chaque peuple des préparations divines. Pour les reconnaître, souligne-t-il, deux écueils doivent être évités : d'une part, l'attitude du missionnaire borné, qui ne perçoit que diableries dans toute manifestation d'une civilisation non chrétienne ; d'autre part, celle de l'ethnologue scientiste, qui ne voit dans ces pratiques que de simples phénomènes religieux naturels, en écartant ce qui échappe à son observation scientifique, à savoir la présence réelle du démon.

Comme arguments, Jacques Dournes invoque deux Pères de l'Église, saint Augustin (354-430) et Origène (v. 185 – v. 254) : « Saint Augustin, lui, se réjouissait des *latentes sancti*. Origène déclarait que la sagesse de l'Inde contient des parts de vérité que le christianisme peut reconnaître⁷ »

⁵ C'est actuellement la Prière eucharistique I ou le Canon Romain dans le Missel dit de Paul VI.

⁶ JUSTIN, *Apologies*, texte grec, traduction française, introd. et index par L. Pautigny, Paris : Alphonse Picard et fils, éditeurs, 1904, 2 *Apol. VIII,1*, p. 165 ; 2 *Apol. XIII,5-6*, p. 179.

⁷ *Ibid.*, p. 59 ; *latentes sancti* = les saints cachés, en puissance. Peut-être J. Dournes cite ces deux auteurs de mémoire.

En effet, selon Dournes, la grâce de Dieu agit au sein de chaque groupe humain et poursuit, dans tout peuple, une préparation providentielle « dont l’aboutissement doit être l’adhésion de ce peuple à l’Eglise avec l’apport de sa note originale et de ses richesses propres⁸ ». Convaincu, il affirme que, pourvu que l’on procède à des adaptations justes et adéquates, le païen *jarai*, fervent dans son culte des *Yang*, pourra, une fois converti, devenir l’un des meilleurs chrétiens.

D’ailleurs, pour Jacques Dournes, il existe non seulement une certaine continuité entre le langage païen et le langage chrétien, mais également une nouveauté radicale. Il s’efforce ainsi de présenter aux *Jarai* cette nouveauté, qui n’est autre que le Christ lui-même en tant que Germe. Il précise : « Ce n’est pas l’état *actuel* des rites et croyances qui est grâce, mais le *germe* enterré dessous. C’est pour cela qu’*en fait* ils sont ici le plus grand obstacle à la conversion. Je dois remuer la terre pour découvrir les semences de vérité, remuer les *Jarai* au fond d’eux-mêmes, au fond de ce à quoi ils tiennent le plus, pour leur faire retrouver le *Logos spermaticos*⁹ ».

En 1962, Mgr Seitz invite Jacques Dournes, en qualité de théologien, à l’accompagner à Rome pour les sessions du Concile Vatican II, afin de l’assister comme rédacteur et de contribuer aux travaux conciliaires sur les questions de catéchèse et de pastorale des ethnies minoritaires. C’est à cette occasion que Dournes rencontre le Père Henri de Lubac, s.j. (1896-1991), un des experts de la Commission théologique du Concile, qui acceptera de préfacer son ouvrage *Dieu aime les païens* (1963). Traduit en plusieurs langues, ce livre conférera à son auteur une renommée considérable. Dans les années qui suivent, il poursuivra cette dynamique en publiant plusieurs autres ouvrages.

LITURGISTE

Comme nous l’avons souligné, le Père Dournes, en tant que missionnaire, veut évangéliser le peuple *jarai*, lequel n’est pas athée. Il est convaincu que les *Jarai* possèdent

⁸ *Ibid.*, p. 60.

⁹ *Ibid.*, pp. 60-61.

déjà une forme de religion, avec ses fêtes et ses rites. Pour lui, il ne s'agit pas de les détruire, mais de les transfigurer. La liturgie apparaît ainsi comme la véritable clé d'entrée dans la vie religieuse du peuple *jaraï*. Dournes va jusqu'à percevoir un danger réel dans la séparation entre mission et liturgie. Il écrit : « Le danger de séparer l'activité missionnaire de la liturgie n'est pas illusoire ; on le constate dans ces catéchismes déritualisés et scolarisés, ce catéchuménat réduit à une inscription, avec le baptême comme sanction¹⁰ ».

Certes, dans l'instruction religieuse, Jacques Dournes s'abstient de donner un enseignement de type scolaire ; il adopte au contraire une méthode dynamique où le rite liturgique devient lui-même une leçon. Pensait-il au proverbe : « C'est en forgeant qu'on devient forgeron » ? Dans *Dieu aime les païens*, il précise : « Je ne leur donne donc pas un cours scolaire, je n'en fais pas des spectateurs de quelque représentation, mais je tâche dès le début de les faire AGIR dans la liturgie et l'apostolat¹¹ ». Et, dans un autre chapitre du même ouvrage, il ajoute encore : « Nos leçons sont des histoires qui s'étendent en célébrations ; je n'ai pas trouvé de moyens audio-visuels mieux adaptés à nos *Jaraï* que la liturgie¹² ». Ainsi, pour Jacques Dournes, la liturgie occupe une place essentielle dans l'évangélisation : elle n'est pas seulement un cadre, mais le cœur même de la pédagogie missionnaire.

Jacques Dournes a vécu au pays *jaraï* avant le Concile Vatican II. Pourtant, à travers ses écrits - notamment *Dieu aime les païens* et *Le Père m'a envoyé*, tous deux rédigés avant la promulgation des documents conciliaires - on perçoit un net rapprochement entre son expérience missionnaire et l'esprit du Concile. En effet, les thèmes mis en avant par Vatican II et développés ensuite par les papes de l'époque postconciliaire - le rôle du Saint-Esprit, la place de l'Écriture sainte et l'importance de la participation communautaire et active à la vie de l'Église et à la liturgie - sont précisément ceux que Jacques Dournes n'a cessé de souligner et de répéter.

¹⁰ J. DOURNES, *L'Offrande des peuples*, p. 11.

¹¹ *Ibid.*, p. 82.

¹² *Ibid.*, p. 143.

Dans la liturgie préconciliaire, le rôle de l’Esprit-Saint n’apparaissait pas clairement, au point que l’on a pu dire que, dans l’Église latine, l’Esprit-Saint était comme « oublié », en particulier dans les sacrements. De même, l’accès à l’Écriture sainte était restreint : les traductions restaient sous contrôle, et, au cours de la messe, l’on n’entendait guère d’autres passages que l’évangile selon saint Matthieu. Quant à la participation active et communautaire, elle paraissait pratiquement impossible : la plupart des fidèles ignoraient le latin, et souvent même n’y avaient aucun accès.

À l’époque de Jacques Dournes, le terme inculturation n’était pas encore en usage. Pourtant, il en avait déjà saisi toute l’importance. En effet, dans les pays de mission, si la foi n’entre pas dans la culture locale, elle demeure superficielle et ne peut pas s’enraciner solidement. C’est pourquoi, afin que la liturgie soit intelligible et porteuse de sens pour le peuple *jaraï*, le missionnaire entreprend des adaptations liturgiques concrètes.

Chez les *Jaraï*, les rites agraires comportent toujours des prières accompagnées de nourriture et de boisson. Conscient de cette structure symbolique, Jacques Dournes la transpose dans une perspective chrétienne, en introduisant les Rogations. Pourquoi ce choix ? Parce que, selon lui, tout bon *Jaraï* compte davantage sur le *Yang* (l’Ange) des cultures que sur la force de son bras tenant l’herminette. Les Rogations offrent donc un cadre liturgique adéquat pour accueillir et réorienter cette religiosité agraire. Il décrit lui-même la manière dont il procédait :

« Avec les catéchistes, nous sortons de la chapelle, portant croix, flambeaux de procession, bénitier et aspersoir. Nous arrivons à la première rizière ; le patron du champ est venu à notre rencontre à la barrière, il prend la croix, deux membres de sa famille tiennent les cires. La procession traverse le champ. Les prières litaniques, chantées en *jaraï*, leur rappellent les invocations traditionnelles aux Grands Anciens (*prin-tha*) ; ils se trouvent chez eux, donc à l’aise... » « A la dernière rizière du

parcours tout le monde se trouve rassemblé. Après les dernières oraisons, je fais une instruction, qu'un festin suivra avec concert de gongs¹³ ».

Ainsi, la liturgie adaptée par Jacques Dournes n'était pas une rupture avec l'univers symbolique des *Jaraï*, mais bien une intégration progressive, permettant aux fidèles de se reconnaître dans les gestes, les chants et les rassemblements, tout en découvrant leur accomplissement dans la foi chrétienne.

Jacques Dournes ne se limite pas aux rites agraires : il cherche également à introduire des adaptations dans la célébration des sacrements, afin que ceux-ci puissent entrer en résonance avec l'univers symbolique *jaraï*.

Pour le Baptême, il insère dans le rituel une prière, légèrement corrigée, tirée d'un rite traditionnel de bénédiction des enfants. Il associe particulièrement ce moment au geste de l'*Ephphata* : le missionnaire souffle dans l'oreille de l'enfant, conformément au rite liturgique latin, mais en l'éclairant d'un sens familier aux *Jaraï*. En effet, dans leur tradition, à la naissance, il faut souffler dans l'oreille du nouveau-né, car, comme le souligne Dournes, « l'enfant *jaraï* reçoit la Tradition comme dépôt à garder dans son oreille ». Ainsi, le Baptême devient non seulement un sacrement d'entrée dans la vie chrétienne, mais aussi un acte profondément enraciné dans leur culture d'accueil et de transmission.

Pour la Confirmation, Jacques Dournes insiste sur la dimension de maturité et de responsabilité : devenir adulte, c'est être capable de protéger les siens. C'est pourquoi, après avoir reçu ce sacrement, les nouveaux confirmés sont invités à participer activement à la vie de la communauté, notamment par le parrainage des catéchumènes, signe concret de leur rôle de soutien et de guide spirituel.

Quant à l'Eucharistie, il s'appuie sur la fête du tombeau *jaraï*, qui est un repas rituel de rassemblement. Il présente alors la messe comme un festin sacré : elle réunit la famille

¹³ J. DOURNES, *Dieu aime les païens*, p. 100.

chrétienne et l'invite à vivre la communion dans le Corps du Christ, prolongeant et transfigurant un rite communautaire profondément enraciné dans la culture *jaraï*.

Dans les autres sacrements, les adaptations proposées par Jacques Dournes apparaissent plus ou moins pertinentes et intéressantes, mais toutes témoignent de son souci constant d'inculturation : non pas juxtaposer des pratiques, mais ouvrir les symboles *jaraï* pour qu'ils trouvent leur accomplissement dans le mystère chrétien.

Parmi toutes les adaptations entreprises par Jacques Dournes en pays *jaraï*, c'est sans doute celle du catéchuménat qui se révèle la plus élaborée, car elle constitue véritablement la clef de voûte de son programme d'évangélisation. À ses yeux, l'entrée dans la foi chrétienne ne peut être un simple passage formel, mais doit correspondre à une profonde transformation intérieure. Devenir chrétien implique, pour le païen *jaraï*, un véritable renouvellement de tout son être : une conversion de mentalité, de cœur et de vie. Or, une telle mutation ne peut s'opérer dans la précipitation. Elle exige du temps - le temps de creuser en profondeur, de toucher les racines de la culture et de la spiritualité *jaraï* ; le temps également d'attendre la germination de la semence évangélique déposée dans le sol de leur tradition. Ainsi conçu, le catéchuménat selon Dournes est bien plus qu'une période d'instruction religieuse : il devient un chemin d'initiation, une maturation progressive qui associe rites, vie communautaire, expérience liturgique et engagement personnel. On comprend dès lors que Dournes ait accordé une importance capitale à cette étape, car c'est à travers elle que se réalise la rencontre vivante entre l'Évangile et la culture *jaraï*.

Jacques Dournes divise le catéchuménat en quatre étapes : auditeurs, catéchumènes, baptisands et baptisés. Après plusieurs expériences et tâtonnements, il constate que cette méthode s'avère efficace. Le cheminement s'étend toujours sur plusieurs années, car il s'agit de laisser mûrir en profondeur la semence de la foi.

La participation régulière aux instructions religieuses constitue l'obligation la plus importante et la plus exigeante pour les catéchumènes, appelés « fils du perron » de l'Église. Cette démarche suppose persévérence et fidélité.

Mais que doivent-ils apprendre ? Voici les grandes lignes du programme élaboré par Jacques Dournes :

« L’enseignement s’étale sur trois années :

1. Le contenu du *Credo* est expliqué, nous mettons en lumière les modifications qu’il introduit dans la vie. Les catéchumènes apprennent les prières du rosaire.
2. L’Ancien Testament raconté développe ces premières notions, les insère dans une histoire, les montre vivantes dans la conscience religieuse, semblable en tout homme avant la venue de Jésus. Les catéchumènes s’habituent à prier les psaumes.
3. Le nouveau Testament, présenté entre l’Ancien et sa continuation en vie d’Eglise, amène aux sacrements de l’initiation. Les catéchumènes prient le *Pater*, approfondi, médité ; ils s’exercent à l’adoration¹⁴ ».

Certes, ce sont là des points essentiels pour les catéchumènes, mais le programme ne s’arrête pas avec la célébration du Baptême : il se poursuit bien au-delà.

Pour Jacques Dournes, le catéchuménat est un moment décisif¹⁵, car il représente non seulement une initiation, mais surtout un temps de transformation intérieure. C’est une période où l’on apprend à quitter peu à peu ses anciens repères pour entrer dans une vie nouvelle. Il le définit comme un temps de préparation, d’adaptation et d’assimilation à la vie de l’Église. C’est le temps d’un travail de longue haleine. Voici comment Jacques Dournes l’exprime :

« La conversion de l’homme est une action de Dieu qui s’adapte cet homme. Le catéchuménat en est le milieu ecclésial, idéal et traditionnel. Les païens qui entrent à cette école doivent se préparer à un renouvellement intérieur total. C’est une douloureuse germination, qui demande du temps : le temps de creuser profond et de

¹⁴ J. DOURNES, *Dieu aime les païens*, p. 143.

¹⁵ « Privée de catéchuménat, une Eglise est impuissante à christianiser les structures profondes du pays ; alignant des chiffres de baptisés et constatant le faible pourcentage de pratique (vie sacramentaire et conduite quotidienne), elle passerait à côté de l’homme intérieur et de la culture, que seule une longue formation catéchuménale peut transformer profondément et durablement », dans J. DOURNES, « Un problème missionnaire de l’Eglise au Vietnam », p. 314.

voir aussi le village, la société, venir s'agréger peu à peu au petit troupeau des précurseurs courageux qui ont répondu les premiers à l'appel¹⁶ ».

Jacques Dournes était ravi du résultat inattendu, parce qu'il trouvait son travail confirmé par celui des Pères de l'Église:

« Les leçons de Cyrille et du [sic] Chrysostome sur le travail en profondeur, le témoignage d'Ethérie sur l'inscription solennelle au catéchuménat, sont venus comme des confirmations et des enrichissements pour notre travail ; c'est dans ce sens qu'il faut entendre les citations de textes que je fais ici, je n'ai lu ces textes qu'après m'être déjà mis à l'œuvre¹⁷ ».

Bien que les réalisations de Jacques Dournes en pays *jaraï* ne soient qu'une première esquisse, elles manifestent déjà une convergence avec l'esprit du Concile Vatican II. En effet, le catéchuménat est conçu comme un véritable itinéraire de foi et de conversion, jalonné d'étapes successives correspondant aux moments de recherche et de maturation. La structure actuelle de l'initiation chrétienne des adultes¹⁸, plus concise et systématisée, distingue trois étapes principales:

- a) L'entrée en catéchuménat : les candidats, parvenus à une première conversion, choisissent de devenir disciples du Christ et sont officiellement accueillis par l'Église comme catéchumènes.
- b) L'appel décisif : après un temps de maturation de leur foi, ils sont convoqués par l'évêque à une préparation plus intense et immédiate aux sacrements.
- c) La célébration des sacrements de l'initiation : au terme de ce cheminement spirituel, ils reçoivent le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie, par lesquels ils deviennent pleinement membres de l'Église.

Ces étapes se déploient à travers quatre grandes périodes de recherche et de maturation :

¹⁶ J. DOURNES, *Dieu aime les païens*, p. 138.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Cf. *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, Paris : Nouvelle Edition, Desclée/Mame, 1974, 1997, n°s 39-43, pp. 20-21.

- a) Le précatéchuménat : temps de la première annonce de l’Évangile, au terme duquel les candidats sont admis officiellement parmi les catéchumènes.
- b) Le temps du catéchuménat : période prolongée d’apprentissage de la vie chrétienne, parfois étendue sur plusieurs années, comportant catéchèse et célébration de rites appropriés. Ce cheminement conduit à l’appel décisif, célébré généralement au début du Carême.
- c) Le temps de la purification et de l’illumination : correspondant au Carême, il prépare immédiatement à la réception des sacrements de l’initiation, habituellement conférés lors des fêtes pascales.
- d) Le temps de la mystagogie : correspondant au temps pascal, il permet aux nouveaux baptisés d’approfondir l’expérience et les fruits des sacrements reçus, et de s’insérer plus pleinement dans la vie et la mission de la communauté chrétienne.

Tout ce bref parcours suffit à montrer que Jacques Dournes a laissé, par son expérience du catéchuménat, un héritage précieux pour les pays de mission, et en particulier pour l’Église du Vietnam.

CONCLUSION

L’évangélisation du pays *jarai* apparaît étroitement liée à l’expérience singulière d’un missionnaire « pas comme les autres » : Jacques Dournes. Nous avons vu dans quel contexte et pour quelles raisons il est arrivé à Cheoreo. À travers ses œuvres, nous avons découvert sa méthode d’évangélisation ainsi que les adaptations qu’il a introduites dans différents domaines, aussi bien culturels et religieux que liturgiques. C’est là toute l’originalité de son travail.

Nous constatons également que ce missionnaire, vivant à une période charnière et nourri par l’inspiration des Pères de l’Église, a su développer une vision nouvelle, en profonde convergence avec l’approche missionnaire du Concile Vatican II et des papes postconciliaires. Ainsi, Jacques Dournes a véritablement ouvert une voie originale et donné une orientation nouvelle à l’évangélisation.

Nous voulons aussi insister sur ce point : c'est le sens théologique que Jacques Dournes a donné à ses adaptations. Sa réflexion théologique a d'ailleurs été reconnue par le grand théologien Henri de Lubac, s.j., qui a préfacé son livre *Dieu aime les païens*, publié en 1963. Selon le Père de Lubac, Jacques Dournes n'a pas fait la théologie avec des livres, mais avec la vie.

Par ailleurs, pour Jacques Dournes, la liturgie occupe une place essentielle dans la mission. Cependant, en raison de malentendus, d'incompréhensions, ainsi que de difficultés à la fois subjectives et objectives — tenant autant à la personne même de Jacques Dournes, aux *Jaraï* eux-mêmes qu'à la situation du Vietnam de l'époque —, son œuvre est restée peu connue et semble n'avoir guère porté de fruits visibles.

Si Jacques Dournes n'a pas eu la consolation de voir une conversion massive en pays *jaraï*, il a néanmoins donné une orientation juste et frayé une voie profondément pertinente pour l'évangélisation.

Merci à vous tous.